

4 SEPTEMBRE 1995 : OCCUPATION DU PARC PROVINCIAL IPPERWASH

9.1 Plans visant à se rendre maître du parc

Au début de la soirée du lundi 4 septembre 1995, durant la fin de semaine de la fête du Travail, des membres des Premières nations ont pénétré dans le parc provincial Ipperwash. Ils avaient l'intention de se rendre maîtres de ces terres et d'occuper le parc. Les membres des Premières nations qui ont les premiers franchi la barrière du parc comprenaient des descendants des résidents de la réserve de Stoney Point, des habitants de Kettle Point, ainsi que des partisans provenant d'autres régions.

Des adultes comme Dudley George, Marlin Simon et David George, des adolescents comme Nicholas Cottrelle, Wesley George et J.T. Cousins et des femmes comme Tina George et Carolyn George ont été parmi les premières personnes à entrer dans le parc à environ 19 h 30. Le lundi 4 septembre 1995, lorsque la plupart des campeurs eurent quitté le parc pour la journée et pour la saison, des Autochtones provenant d'autres réserves et d'autres régions à l'extérieur de Forest, comme Les et Russell Jewell des États-Unis, se sont eux aussi joints au groupe qui occupait le parc.

La décision d'entrer dans le parc Ipperwash le jour de la fête du Travail de 1995 n'était pas impulsive. Plusieurs témoins autochtones, dont David George et Stacey George, ont confirmé que des discussions avaient eu lieu avant l'événement du 4 septembre. David George a indiqué que des plans visant à se rendre maître du parc provincial ont été dressés environ une semaine avant l'occupation du 4 septembre. Les membres des Premières nations ont décidé en groupe d'entrer dans le parc à la fête du Travail, au moment où celui-ci fermait pour la saison et où les campeurs et autres utilisateurs quittaient la région.

Clayton George a mentionné qu'une réunion avait eu lieu un soir sur Matheson Drive, du côté est du parc, durant la semaine précédant la fête du Travail. Glenn George, Les et Russell Jewell, Dudley George et, à sa connaissance, Roderick George, Stewart George et Dave George avaient participé à la discussion portant sur l'occupation du parc provincial. Comme l'a déclaré Clayton George, les commentaires des participants indiquaient clairement que le groupe « voulait

prendre possession du parc de façon pacifique [...] dans le but de protéger les cimetières de [leurs] ancêtres ».

Le matin du 4 septembre, les membres des Premières nations ont élaboré des plans concrets pendant qu'ils déjeunaient à la cuisine des casernes dans la zone bâtie. Comme l'a expliqué Marlin Simon, les gens se rassemblaient « pour faire à déjeuner à cet endroit tous les jours; tout le monde se rencontrait donc là à la première heure le matin en quelque sorte ».

[...] les gens restaient assis là et prenaient un café à la cuisine [...] et tout le monde a dit : « Eh bien, le parc ferme ses portes. Allons-nous y entrer ou non? » Alors tout le monde a dit : « Oui, bien sûr ».

Une vingtaine de personnes ont pris part à cette discussion, selon Marlin Simon, et résidaient toutes dans la zone bâtie du camp militaire. Marlin Simon a indiqué ce qui suit aux audiences :

[c]'était quelque chose dont tout le monde est resté assis à parler [...]

[...] tout le monde savait que c'était quelque chose qui devait être fait, c'était donc un genre de sujet de discussion [...] de temps à autre.

À plusieurs reprises avant l'occupation du 4 septembre 1995, les membres des Premières nations avaient informé les agents de la Police provinciale de l'Ontario qu'ils reconquerraient le parc Ipperwash et la Police provinciale avait pris des dispositions en vue d'une occupation éventuelle du parc depuis le mois d'août. Comme l'a mentionné Kevin Simon, à plus d'une reprise avant leur entrée dans le parc le 4 septembre, ils ont profité de l'occasion pour aviser les membres de la Police provinciale de l'Ontario que le parc appartenait à leur peuple. Avant le 4 septembre 1995, M. Simon a eu des discussions avec la Police provinciale de l'Ontario au sujet de la reconquête du parc et il a indiqué à la police que cela allait arriver à un certain moment, mais il « n'avait jamais de date exacte ».

Kevin Simon a dit aux agents de police que le parc Ipperwash faisait partie de la réserve de Stoney Point originale. De même, son frère Marlin a déclaré sous serment qu'il avait informé les agents du parc en 1995, en 1994 et « peut-être même en 1993 » que les membres des Premières nations prendraient possession du parc. Warren George a également déclaré sous serment que la Police provinciale avait été avisée à l'été 1995 que des membres des Premières nations se rendraient maîtres du parc.

Lorsque les membres des Premières nations vivaient dans le camp militaire, ils descendaient Matheson Drive pour accéder à la plage. La police qui patrouillait

la région échangeait parfois quelques mots avec les membres des Premières nations. Comme l'a mentionné Kevin Simon, « ils s'arrêtaient sur la plage, avaient leur brève discussion [...] et disaient simplement [à la police] : “[C]’est notre terre, cela s’en vient bientôt. Vous devriez vous en occuper” ». Selon M. Simon, les agents de police répondaient généralement par des rires et ne croyaient pas que les membres des Premières nations avaient droit à ces terres. Lorsqu'on lui a demandé aux audiences pourquoi il n'avait pas poursuivi ses discussions avec la police, M. Simon a répondu qu'il « n'a jamais vraiment pensé qu'il y avait matière à poursuivre les discussions avec eux s'ils ne prenaient pas la chose au sérieux ».

9.2 Raisons pour entrer dans le parc

Les témoins des Premières nations ont parlé des raisons pour lesquelles ils ont décidé d'occuper le parc provincial Ipperwash le 4 septembre 1995. Warren George a exprimé les opinions de nombreux témoins autochtones selon lesquelles les terres du parc provincial faisaient partie d'Aazhoodena, leur territoire traditionnel. On croyait fermement que les habitants de Stoney Point avaient droit à cette terre et qu'historiquement, les agents des Indiens n'avaient pas bien représenté les intérêts des résidents de la réserve de Stoney Point originale. Kevin Simon s'est fait l'écho des opinions de nombreux partisans de l'occupation lorsqu'il a indiqué que le parc faisait partie de leur territoire ancestral, qu'il faisait partie des terres de leur peuple.

La protection des lieux de sépulture sacrés se trouvant à l'intérieur du parc a constitué une autre raison pour s'en rendre maître. Des occupants comme Warren George, Nicholas Cottrelle, Leland White et Marlin Simon avaient été informés par leur grand-père respectif qu'il y avait des tombes dans le parc. Elwood George a déclaré sous serment que son oncle Fletcher était enterré dans le parc. Des témoins autochtones ont indiqué qu'il y avait des lieux de sépulture à côté du poste de pompage et du bâtiment d'entretien dans le parc. Abraham George a dit à ses enfants que des tombes se trouvaient le long de la route menant du bâtiment d'entretien au poste de pompage. Stewart George a déclaré que son père Abraham avait mentionné qu'il y avait « des tombes dans le parc où son plus jeune frère était enterré [...] Une route allait du bâtiment d'entretien au poste de pompage [...] c'était le long de cette route que Fletcher était enterré [...] [I] nous a dit que le lieu devrait être condamné [...] afin de les laisser reposer en paix ». De plus, un chaman avait déterminé que des lieux de sépulture se trouvaient sur la route menant au bâtiment d'entretien.

Les membres des Premières nations étaient troublés par le fait que le gouvernement n'avait pris aucune mesure pour ériger une clôture autour des sépultures

dans le parc afin de s'assurer que les lieux sacrés étaient protégés, entretenus et respectés. Roderick George a dit qu'au moment de la création du parc, le gouvernement avait convenu de protéger les tombes des Autochtones. Son fils Nicholas Cottrelle était d'accord pour dire que le fait de permettre que la terre soit utilisée en tant que parc provincial, où des gens campaient et pique-niquaient sur les tombes ou près de celles-ci, était irrespectueux envers leurs ancêtres décédés et envers l'ensemble des Autochtones. De nombreux témoins des Premières nations partageaient ces opinions, notamment Dudley George et Marlin Simon :

[...] des gens campaient, faisaient la fête, buvaient et faisaient toutes sortes de choses sur un lieu que nous considérons [...] plutôt sacré.

Elwood George a souligné que les « personnes auxquelles appartenait ce parc [...] ont eu la chance de clôturer ces tombes [...] Ils ignoraient complètement nos croyances ». Il a poursuivi en mentionnant ce qui suit :

Nous avons l'obligation de protéger les membres de notre peuple, qu'ils soient décédés ou non, ainsi que les personnes dans l'avenir, c'est-à-dire les futures générations. [...] Nous devons reconquérir ces terres afin de protéger ces tombes. (italique ajouté)

Une autre raison qui a été fournie pour l'occupation du parc Ipperwash en septembre 1995 a été le fait que les membres du public qui utilisaient le parc pour nager et camper harcelaient souvent les membres des Premières nations, les empêchant de profiter librement de la plage et de leur terre. Kevin Simon a déclaré : « [B]eaucoup de personnes provenant du parc causaient de nombreux problèmes aux membres de notre peuple »; nous devons « protéger notre peuple » du harcèlement.

Les occupants qui sont entrés dans le parc en début de soirée le 4 septembre croyaient que le parc provincial appartenait aux habitants de Stoney Point. Leurs griefs s'adressaient à la fois au gouvernement provincial et au gouvernement fédéral. Ils étaient également frustrés du fait que la réserve de Stoney Point n'avait pas été restituée après la Seconde Guerre mondiale, comme l'avait promis le gouvernement fédéral dans les années 1940, puis de nouveau en 1994.

Des témoins autochtones ont bien fait comprendre clairement durant les audiences que le processus de récupération de leurs terres avançait beaucoup trop lentement. Comme l'ont indiqué Roderick George et d'autres personnes, en se rendant maîtres du parc provincial, les occupants espéraient attirer l'attention du gouvernement fédéral. Selon Glen Bressette, Dudley George croyait que

les membres des Premières nations devaient prendre possession du parc pour attirer l'« attention des médias ». Glen Bressette était d'accord avec Dudley pour dire que l'occupation du parc était nécessaire pour attirer les médias. Les Autochtones espéraient ainsi que ceux-ci exerceraient des pressions sur les politiciens en vue de la restitution de leurs terres.

9.3 Poursuite des préparatifs de la Police provinciale de l'Ontario en vue de l'occupation éventuelle du parc

Comme nous l'avons mentionné au chapitre 8, la Police provinciale a tenu des réunions à la fin du mois d'août et au début du mois de septembre 1995 en vue d'une préparation à l'occupation possible du parc.

Au début de l'après-midi du 4 septembre, des heures avant l'occupation du parc Ipperwash, l'inspecteur Carson a communiqué avec l'inspecteur Frew du service de police de London afin de discuter de la disponibilité de véhicules blindés légers à Ipperwash. General Motors Diesel à London (Ontario) construisait des véhicules blindés pour les militaires. La police de London avait une entente avec la General Motors relativement à l'utilisation de ces véhicules par ses agents qui avaient reçu une formation pour les conduire.

L'inspecteur Carson voulait avoir accès à des véhicules blindés pour la protection de ses agents. Si la situation s'aggravait dans la région d'Ipperwash — si les agents de la Police provinciale de l'Ontario étaient blessés ou devenaient la cible de coups de feu — il voulait ces véhicules pour pouvoir transporter ses agents et son matériel en lieu sûr. L'inspecteur Carson a appris lors de ses conversations avec l'inspecteur Hutchinson, en Colombie-Britannique, que des véhicules blindés militaires étaient utilisés à de telles fins au lac Gustafsen. L'inspecteur Frew a indiqué à John Carson qu'il était nécessaire de demander l'approbation de l'adjoint au chef de police de London, Elgin Austin, et de communiquer avec GM Diesel.

Des dispositions ont également été prises à l'égard de l'enregistrement vidéo dans la région du parc. Le surintendant en chef Coles et l'inspecteur Carson croyaient tous deux que des caméras vidéo installées à l'intérieur et autour du parc constitueraient une importante source de renseignement. En cas d'occupation par les membres des Premières nations, les actions des Autochtones devaient être surveillées afin de permettre à la Police provinciale de l'Ontario de prendre les décisions appropriées en toute sécurité.

Avant l'occupation, une vidéo des bâtiments se trouvant dans le parc Ipperwash a été enregistrée. Des caméras vidéo ont été installées par la Police provinciale de l'Ontario dans le bâtiment d'entretien et dans la guérite à l'entrée principale du

parc. Toutefois, des caméras vidéo n'ont pas été placées dans tous les bâtiments du parc en raison des problèmes techniques qu'a rencontrés la police. De plus, aucune caméra n'a été installée dans les secteurs situés à l'extérieur du parc comme le terrain de stationnement sablonneux, où Dudley George a été tué deux jours plus tard au cours d'une confrontation entre la Police provinciale de l'Ontario et les membres des Premières nations.

9.4 Confrontation avec Roderick et Stewart George avant l'occupation du parc

Une altercation est survenue l'après-midi du 4 septembre entre deux hommes autochtones et la Police provinciale de l'Ontario avant l'occupation du parc Ipperwash. Les hommes impliqués dans cet incident étaient Roderick et Stewart George. À ce moment-là, Roderick et Stewart George ne savaient pas que des gens de Stoney Point occuperaient le parc provincial ce jour-là.

Stewart George, son frère Roderick et d'autres s'étaient rassemblés sur une partie de la plage appelée « The Pass », puisqu'elle permettait d'accéder à une route construite par les militaires à partir de la plage, sur les dunes de sable. Ils se trouvaient à environ un quart de mille du parc. Les membres des Premières nations se détendaient, mangeaient et buvaient de la bière sur la plage. Roderick George a déclaré qu'il avait consommé environ vingt bouteilles de bière ce jour-là. Stewart George a lui aussi dit qu'il avait bu « pas mal » de bière au cours de l'après-midi.

On a informé les personnes présentes au rassemblement que des voitures de police étaient stationnées à l'extrémité de Matheson Drive près du lac. Roderick George pensait que c'était inhabituel parce qu'aucune voiture de patrouille n'avait été vue dans ce secteur depuis que les habitants de Stoney Point avaient occupé la base. Stewart George et son frère Roderick ont décidé de se rendre en voiture à l'endroit en question afin de confronter la police parce que c'était une terre qui appartenait aux Premières nations :

[...] nous estimions que c'était notre territoire et qu'ils [...] n'avaient pas d'affaire à venir là-bas. Nous nous sommes donc approchés et nous leur avons dit qu'ils n'étaient pas les bienvenus et nous leur avons dit de partir.

Stewart George se trouvait du côté passager dans la Trans Am bleu foncé de Roderick George. Ils se sont rendus au bout de Matheson Drive en voiture, jusqu'à l'endroit où se trouvaient les voitures de police.

L'agent Wayde Jacklin et son coéquipier l'agent Myers patrouillaient l'extrémité nord de Matheson Drive, près de la plage, à environ 16 h. Peu de temps après leur arrivée, une voiture Trans Am conduite à grande vitesse par Roderick George s'est approchée d'eux et a fait un « arrêt en dérapage ». Stewart George (« Worm ») a brusquement ouvert la portière de la voiture, qui est entrée en contact avec la voiture de patrouille et a causé quelques dommages mineurs au pare-chocs avant. Le sergent-détective Richardson a lui aussi vu la portière de la Trans Am heurter la voiture de patrouille. Roderick George a expliqué aux audiences que les loquets de la portière ne fonctionnaient pas bien puisque les axes de charnière étaient usés et devaient être remplacés. Les occupants de la voiture semblaient en état d'ébriété. L'agent Jacklin a vu une bouteille d'alcool ouverte dans le véhicule. Le sergent-détective Richardson a cru que le conducteur avait les facultés affaiblies parce qu'il pouvait sentir l'alcool.

Un vif échange s'est ensuivi. Stewart George a été informé par un agent de police qu'il était en état d'arrestation pour méfait, ce à quoi M. George a répondu : « Je lui [l'agent] ai dit qu'il était en état d'arrestation pour entrée sans autorisation ». Une discussion a suivi à l'égard de la propriété de Matheson Drive. L'agent prétendait qu'il s'agissait d'une route d'accès public, ce à quoi Roderick George a répondu : « Non, ce ne l'est pas. La route est sur notre territoire [...] elle nous appartient ».

D'autres Autochtones ont commencé à se rassembler dans la région. Ils ont crié aux agents de la Police provinciale de l'Ontario de « partir » de Matheson Drive, puisque c'était « leur terre ». Ce n'était pas la première fois que l'agent Jacklin entendait des membres des Premières nations revendiquer la propriété de Matheson Drive.

La tension montait et l'agent Jacklin a demandé du « renfort ». Il a dit aux deux hommes qu'ils pourraient être arrêtés parce qu'il y avait eu des infractions au *Code criminel* : conduite dangereuse d'un véhicule, conduite en état d'ébriété et méfait, pour les dommages causés à la voiture de patrouille. L'agent Jacklin a décidé de ne pas procéder aux arrestations parce que la situation s'« aggravait » et il estimait qu'il était « plus prudent de se retirer ».

Les agents Gransden et Dougan étaient stationnés sur Army Camp Road lorsqu'ils ont entendu une demande d'aide sur Matheson Drive à la radio de la police peu après 16 h. Leur tâche consistait à observer les activités des Premières nations dans la région du camp militaire et à signaler tout fait important à leur superviseur, le sergent Korosec. Les agents Gransden et Dougan étaient tous deux membres de l'équipe d'intervention en cas d'urgence (EIU). Ils se sont rendus en voiture jusqu'à Matheson Drive près de la plage.

Le sergent Korosec et d'autres agents de l'EIU sont arrivés. Roderick George leur a dit que Matheson Drive et le parc Ipperwash appartenaient aux membres des Premières nations et que la Police provinciale de l'Ontario « n'avait pas d'affaire sur la route ». M. George a ensuite menacé de confisquer les voitures de police.

À leur arrivée sur les lieux, les agents Gransden et Dougan ont vu plusieurs Autochtones près d'une Trans Am bleue engagés dans une confrontation verbale avec la Police provinciale de l'Ontario. En quittant leur voiture de patrouille, ils ont entendu un vif échange entre le sergent Korosec et Roderick George au sujet de la propriété de Matheson Drive. M. George déclarait que cette section de Matheson Drive appartenait aux membres des Premières nations. Le sergent Korosec prétendait que le terrain appartenait à la Ville de Bosanquet.

Le sergent Korosec se tenait à quelques pieds de Roderick George, qui était visiblement agité. M. George parlait d'une voix forte et a demandé une réunion avec les supérieurs du sergent Korosec. Le sergent lui a donné le nom de l'inspecteur Carson. Roderick George a indiqué qu'il prévoyait communiquer avec le sergent d'état-major Charlie Bouwman pour organiser une réunion avec l'inspecteur Carson.

Roderick George ne s'est pas souvenu de la discussion avec le sergent Korosec au sujet de l'inspecteur Carson ou du sergent d'état-major Bouwman. Il n'a pas non plus fait de suivi auprès de Charlie Bouwman, un agent de Grand Bend, en vue de prendre rendez-vous avec l'inspecteur Carson.

Pendant que le sergent Korosec parlait à Roderick George, l'agent Jacklin a déclaré avoir eu un échange qui le concernait avec « Worm » (Stewart George). Ce dernier aurait demandé : « Vous êtes dans la [...] mire de combien de carabines à votre avis? ». Essayant de désamorcer la situation, Wayde Jacklin a répondu : « J'espère que ce sont de bons tireurs parce que votre tête se trouve entre eux et moi ». L'agent Jacklin considérait que la menace de Worm était « sérieuse ».

Aux audiences, Stewart George a nié le fait qu'il avait fait une déclaration disant : « [C]ombien de viseurs ont votre tête comme cible dans les dunes de sable à votre avis? ». Il a également nié avoir fait une déclaration à un agent au sujet d'arbalètes. Stewart George a prétendu qu'il n'aurait pas fait ces déclarations, puisqu'il savait qu'il aurait pu être accusé au criminel pour avoir proféré des menaces de mort.

Je trouve surprenant que l'agent Jacklin n'ait pas inclus dans ses notes les commentaires menaçants de Stewart George à l'égard du fait que l'agent Jacklin était dans la « mire de carabines ». L'agent Jacklin a reconnu aux audiences qu'il s'agissait d'un « oubli important ».

Lorsque l'agent Whelan et son coéquipier l'agent Japp sont arrivés sur les lieux, on leur a dit d'assurer la sécurité des agents de la Police provinciale de l'Ontario qui traitaient avec les occupants de la Trans Am. Ils ont placé leur voiture de patrouille à proximité de l'« agitation » et ont regardé la « foule [...] commençant à s'entasser » à mesure que des membres des Premières nations arrivaient du camp militaire et du parc provincial.

L'agent Whelan a prétendu qu'un véhicule muni de « plaques rebelles » (le drapeau confédéré) reculait lentement jusqu'à sa voiture de patrouille. Un Autochtone a ouvert le coffre, selon l'agent Whelan, « s'est penché à l'intérieur » et « a commencé à sortir [...] une crosse ou la monture de ce qu'[il] croyait être une arme à feu ». Un deuxième Autochtone « a fait un mouvement vers le bas avec ses mains », ce que l'agent Whelan a interprété comme signifiant « laisse-le dans le coffre ». L'homme a obtempéré. L'agent Whelan a regardé le premier Autochtone pendant ce qui a « semblé un long moment », mais qui n'était en fait « probablement que quelques secondes ».

Roderick George a déclaré sous serment qu'il n'avait pas de drapeau rebelle sur sa voiture. De même, son frère Stewart a dit aux audiences qu'il n'avait pas vu de voiture munie de « plaques rebelles ».

Les autres agents n'ont pas vu de crosse de carabine ni d'autres armes transportées par les membres des Premières nations lors de cet incident. L'agent Whelan a informé le sergent Korosec et le sergent-détective Richardson de cet incident. Le sergent Korosec a reçu le rapport de l'agent Whelan à environ 16 h 45.

L'agent Whelan a déclaré avoir dit à l'agent Jacklin qu'il avait vu une monture de carabine dans le coffre de la voiture d'un membre des Premières nations. Toutefois, aucune mention de cette conversation ne figure dans les notes de l'agent Jacklin. Les autres agents présents sur les lieux, comme l'agent Dougan, n'ont vu aucune arme appartenant aux membres des Premières nations lors de l'incident survenu sur Matheson Drive l'après-midi du 4 septembre.

Pour tenter de calmer la situation, le sergent Korosec a demandé aux agents de quitter le secteur.

Après l'incident, Roderick George s'est rendu à la réserve de Kettle Point.

Stewart George a été accusé de méfait pour avoir délibérément causé des dommages à une voiture de police, mais les accusations ont finalement été rejetées.

À environ 16 h 45, le sergent Korosec a informé l'inspecteur Carson de la confrontation qui avait eu lieu avec les Autochtones sur Matheson Drive. Le sergent Korosec a dit à l'inspecteur Carson que huit membres de l'EIU étaient postés dans ce secteur et que des agents étaient également en état d'alerte à Grand Bend.

Le parc était presque vide et la remorque des agents d'infiltration était en train d'être transportée à l'extérieur du parc.

Le sergent-détective Trevor Richardson a également signalé que les Autochtones avec lesquels il avait interagi à 16 h étaient en état d'ébriété et qu'un agent avait aperçu la crosse d'une carabine dans le coffre d'une voiture. L'Autochtone n'a pas sorti la carabine de la voiture. L'inspecteur Carson a pensé qu'il pouvait y avoir des armes à cause de ce qu'avait vu un agent dans le coffre de la voiture, mais il ne craignait pas qu'elles soient utilisées contre la Police provinciale de l'Ontario.

9.5 Abattage d'arbres sur Matheson Drive

Peu avant 18 h, les agents Gransden et Dougan ont entendu une scie à chaîne et le bruit d'arbres qui tombaient. Les agents étaient postés en patrouille à l'intersection d'Army Camp Road et en travers de Matheson Drive.

L'agent Gransden a grimpé sur le capot de sa voiture de police et a vu « des arbres être abattus » en travers de Matheson Drive, à l'endroit où la route tourne vers la plage. Aucun des agents ne s'est inquiété. Ils ont transmis leurs observations par radio sur les fréquences de police.

Il était évident pour les agents que les arbres étaient coupés en vue de fermer la route et de bloquer l'accès aux véhicules. À l'aide de jumelles, ils ont également aperçu des membres des Premières nations verrouiller une barrière sur Matheson Drive. Cet événement a été signalé au sergent Korosec, qui a estimé que les événements semblaient « s'échauffer un peu ».

9.6 Entrée des membres des Premières nations dans le parc Ipperwash

Les hommes, les femmes et les adolescents qui se sont rassemblés en début de soirée, le jour de la fête du Travail de 1995, dans le but de revendiquer la propriété du parc Ipperwash se sont approchés du parc en venant de directions différentes. Certains, comme Carolyn George, sont venus de la plage. De nombreux autres, notamment David George, Clayton George et Marlin Simon, se sont rendus au parc Ipperwash dans un convoi de sept ou huit voitures à partir de la zone bâtie. Ils ont descendu une route à l'intérieur de la base militaire et ont continué vers le nord en direction de la plage, jusqu'à une barrière située du côté est du parc. Kevin Simon se trouvait par hasard sur Matheson Drive à ce moment-là et il a remarqué un rassemblement de douze à vingt-quatre personnes. Il s'est joint au groupe au moment où celui-ci entrait dans le parc.

Des membres des Premières nations se sont réunis à la barrière est du parc Ipperwash. La barrière était munie d'une chaîne et d'un verrou, ce qui bloquait

l'entrée dans le parc provincial. De gros blocs de ciment avaient été placés à cette entrée durant l'été afin d'empêcher les campeurs d'accéder au parc à partir de cette barrière. Ces blocs avaient été enlevés avant le 4 septembre. Les Autochtones ont présumé que les représentants du MRN ou la police les avaient retirés, ce qu'ils ont considéré comme étant hors de l'ordinaire.

Ils ont remarqué des agents de police dans le secteur qui surveillaient le groupe. La Police provinciale de l'Ontario semblait attendre les membres des Premières nations.

L'agent Grandsden et d'autres agents de la Police provinciale de l'Ontario se trouvaient dans le parc provincial après qu'il a été fermé au camping de nuit pour la saison. Il n'était pas encore 19 h 30 lorsqu'ils ont aperçu un groupe de membres des Premières nations sur Matheson Drive essayant de briser le verrou de la barrière de la clôture enlacée au moyen d'un coupe-boulons. Ils essayaient de pénétrer dans le parc Ipperwash. L'agent Whelan a demandé une aide policière à la barrière est du parc. Il y avait de huit à dix agents et de dix à vingt membres des Premières nations dans le secteur.

Le sergent Korosec est arrivé sur place et a parlé à Bert Manning, qui se trouvait à l'intérieur de la clôture du parc. M. Manning a annoncé que les membres des Premières nations occupaient le parc. Le sergent Korosec a répondu qu'à moins que M. Manning ne possède un document officiel indiquant le contraire, le parc Ipperwash appartenait à la province — le parc avait officiellement fermé ce soir-là et toute personne se trouvant sur les lieux serait considérée comme un intrus. M. Manning a affirmé que cette terre appartenait aux membres des Premières nations. Il a parlé d'une voix calme. Le sergent Korosec a tenté d'encourager M. Manning à ne poser aucun geste à ce moment-là.

Glenn George est apparu avec d'autres membres des Premières nations. Il a crié des injures et dit qu'ils se rendaient maîtres du parc. Glenn George a suggéré que les résidants se trouvant à l'ouest du parc jusqu'à Ravenswood devaient être avertis que l'on s'emparerait de « leur terre ensuite ».

David George avait pris un démonte-pneu dans sa voiture afin de briser le verrou de la clôture à la barrière du parc. Au moment où il s'apprêtait à frapper la chaîne, un agent de police l'a prévenu : « Je ne ferais pas cela si j'[étais] vous ». David George n'a pas utilisé son démonte-pneu.

Le sergent Korosec a tenté de dissuader les Autochtones de couper le verrou de la barrière, mais en vain; « la barrière a été ouverte » et « des véhicules autochtones et des Autochtones sont entrés dans le parc ».

À l'aide de coupe-boulons, Nicholas Cottrelle a coupé la chaîne et le verrou de la barrière du parc tenue par Marlin Simon. Comme l'a mentionné David George, « la chaîne a été coupée », « les barrières ont été ouvertes » et tout le monde est entré dans le parc.

Nicholas Cottrelle a « mis du tabac par terre » sur le sol et « demandé au Créateur [...] [de] veiller sur [eux] tous ».

La Police provinciale de l'Ontario n'a pas tenté d'empêcher les membres des Premières nations de pénétrer dans le parc Ipperwash au début de la soirée du 4 septembre.

Certains membres des Premières nations ont emporté des bâtons de baseball et autres dans le parc. Glen Bressette avait un gourdin dans la main, qu'il prévoyait utiliser pour menacer la police ou, finalement, l'obliger à quitter le parc. David George croit qu'il se peut qu'il ait lui aussi eu un bâton de baseball ou autre avec lui lorsqu'il est entré dans le parc le 4 septembre. Les occupants se sont dispersés dans différents secteurs du parc. Plusieurs d'entre eux, notamment Dudley George, Glen Bressette et Wesley George, ont marché jusqu'au magasin du parc. Ils ont été accueillis par des agents de police et des représentants du MRN. Les occupants leur ont indiqué qu'ils se rendaient maîtres du parc.

Plusieurs membres des Premières nations se sont frayé un chemin jusqu'aux bâtiments d'entretien, où se trouvaient des représentants du MRN. Les autorités du parc ne se sont pas opposées à l'entrée des occupants dans les bâtiments d'entretien ni à l'inspection de ceux-ci.

Les agents de la Police provinciale de l'Ontario ont demandé aux occupants de leur permettre d'évacuer le reste des campeurs se trouvant dans le parc. Kevin Simon et son frère Marlin ont suivi les voitures de patrouille pendant que la Police provinciale de l'Ontario demandait aux campeurs de quitter le parc Ipperwash.

Kevin et Marlin Simon se sont ensuite rendus à la guérite. Des membres des Premières nations étaient présents ainsi que des agents de la Police provinciale de l'Ontario et environ six voitures de police. Kevin Simon et d'autres occupants se sont approchés des agents de police qui étaient stationnés à côté de la guérite et leur ont demandé à quel moment ils prévoyaient partir. Les agents de police ont répondu qu'ils resteraient dans le parc jusqu'à ce que leurs supérieurs leur donnent l'ordre de quitter le secteur.

La Police provinciale de l'Ontario n'a pas tenté d'arrêter les membres des Premières nations; cela n'était ni faisable ni prudent dans les circonstances et « aurait aggravé la situation ». Le sergent Korosec a donné l'ordre aux agents de l'EIU d'évacuer rapidement et en toute sécurité les personnes qui restaient dans le parc. Il a communiqué avec le centre de communication de la Police provinciale de l'Ontario afin de l'informer de l'occupation du parc.

L'agent Gransden et les autres agents ont procédé à l'évacuation des utilisateurs de jour du parc. La Police provinciale de l'Ontario a escorté les civils à l'extérieur du parc.

Don Matheson, le directeur adjoint du parc, a avisé le directeur du parc Les Kobayashi de l'occupation du parc en lui téléphonant chez lui. M. Kobayashi a immédiatement revêtu son uniforme et parcouru en voiture le trajet de quarante-cinq minutes jusqu'au parc Ipperwash.

À son arrivée à la grille d'entrée du parc, M. Kobayashi a vu Don Matheson et les agents de la Police provinciale de l'Ontario. Il était un peu avant 20 h 30. Le sergent Korosec et M. Matheson l'ont mis au courant des événements.

Les agents de la Police provinciale de l'Ontario sont demeurés dans le parc lorsqu'il a commencé à faire nuit. Les membres des Premières nations ont demandé à la police de quitter le parc à plusieurs reprises. Les agents ont pris le temps de consigner des notes et de tenter d'identifier des membres des Premières nations en particulier.

9.7 Commandant des opérations sur le lieu de l'incident informé de l'occupation du parc

Il était environ 19 h 40 lorsque la sergente Marg Eve a informé l'inspecteur Carson que des membres des Premières nations avaient coupé le verrou et étaient entrés dans le parc Ipperwash. Il a appris que Bruce Manning et Glenn George participaient à l'occupation du parc, ainsi qu'une douzaine de véhicules. Les Autochtones avaient bien fait comprendre qu'ils avaient l'intention de rester dans le parc. L'inspecteur Carson a immédiatement communiqué avec le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright et lui a donné l'ordre de se rendre au détachement de Forest. Les équipes 3 et 6 des EIU ont été mises en état d'alerte.

Lorsque l'inspecteur Carson est arrivé au détachement de la Police provinciale de l'Ontario, il a affecté l'agent Johnson à la fonction de greffier, dont le rôle consiste à suivre le commandant des opérations sur le lieu de l'incident et à prendre note des discussions qu'il a et des décisions qu'il prend. Le poste de commandement a d'abord été établi au détachement de Forest de la Police provinciale de l'Ontario, jusqu'à ce que la remorque de commandement mobile arrive de London.

Le sergent Korosec a communiqué avec l'inspecteur Carson peu avant 21 h. Neuf voitures de patrouille de la Police provinciale de l'Ontario sont restées dans le parc. L'inspecteur Carson voulait que les agents des EIU établissent un périmètre de sécurité autour du secteur près du pont et autour du bâtiment d'entretien du parc où de l'essence et le matériel du parc étaient entreposés. L'inspecteur Carson a donné l'ordre aux agents des EIU de maintenir leur position dans le parc. La Police provinciale de l'Ontario prévoyait cohabiter ou coexister avec les membres des Premières nations à l'intérieur des limites du parc. L'inspecteur Carson a

toutefois souligné que la sécurité des « EIU est la priorité numéro un » — « si la sécurité [est] menacée, utilisez les voitures de patrouille pour défoncer la clôture ». La Police provinciale de l'Ontario avait reçu l'ordre de quitter le parc si la sécurité des agents était menacée.

9.8 Intensification des événements au parc Ipperwash : fusées éclairantes et dommages causés à une voiture de patrouille

Certains des Autochtones qui n'ont pas été parmi les premiers à entrer dans le parc le 4 septembre appuyaient entièrement les actes de leurs amis, de leurs frères et sœurs et de leurs enfants qui ont coupé le verrou de la barrière et sont entrés en vue de se rendre maîtres du parc Ipperwash.

La nouvelle des événements au parc Ipperwash s'est rapidement répandue. Peu après son entrée dans le parc, Tina George a communiqué avec son père, Abraham, et son frère, Elwood, à Kettle Point, qui se sont immédiatement rendus au parc en voiture. D'autres personnes, comme Stacey George, sont arrivées au parc plus tard au cours de la soirée lorsqu'elles ont été informées que des membres des Premières nations avaient occupé le parc.

Marcia Simon estimait que l'occupation du parc Ipperwash était prématurée. Elle croyait que les tensions qui existaient au sein de sa collectivité devaient être réglées avant que les Autochtones se rendent maîtres du parc : « J'estimais que le moment n'était pas bien choisi pour aller là-bas » et qu'il fallait « faire en sorte que notre collectivité fonctionne un peu mieux avant qu'ils ess[ai]ent de prendre possession de quoi que ce soit d'autre ».

Néanmoins, une fois que la décision a été prise et qu'on y a donné suite, Marcia Simon a décidé d'appuyer entièrement l'occupation du parc. Elle s'est rendue au parc en début de soirée, au moment où il commençait à faire nuit.

Comme nous l'avons mentionné, Roderick George (« Judas ») ne savait pas lui non plus que les habitants de Stoney Point revendiqueraient le contrôle du parc Ipperwash ce jour-là. Même à la fin de l'après-midi du 4 septembre, il ne savait pas que son fils, des membres de la collectivité et ses amis avaient décidé d'occuper le parc provincial.

Roderick George s'est rendu à Kettle Point après l'altercation entre la Police provinciale de l'Ontario, son frère Stewart et lui-même. Roderick avait mal au pied parce qu'il souffrait de la goutte. Il a appris de sa mère que des Autochtones avaient pénétré dans le parc Ipperwash et que son père Abraham (« Hamster ») et d'autres personnes étaient partis soutenir les membres des Premières nations au parc provincial.

Roderick George était impatient d'aller au parc. Il a appelé sa femme Gina à son travail et lui a demandé si elle pouvait trouver un remplaçant, puisqu'il avait besoin qu'on l'emmène au parc. Roderick George « considérait [qu'il] avait les facultés affaiblies ». Il avait consommé une grande quantité de bière plus tôt ce jour-là et n'était pas en mesure de conduire une voiture. Gina George est arrivée peu de temps après et le couple a pris la route 21 jusqu'à l'entrée principale de la zone bâtie du camp militaire, en direction nord sur la route qui est parallèle à Army Camp Road et en direction est sur Matheson Drive. Ils sont entrés dans le parc à l'entrée est par la barrière ouverte.

À leur arrivée, ils ont vu plusieurs membres des Premières nations qui étaient rassemblés près du magasin du parc, ainsi que des agents de police, dont l'agent-détective George Speck. Environ trois voitures de police étaient stationnées à proximité. Il était environ 21 h 30. Un feu, qui avait été allumé plus tôt ce soir-là par les occupants, brûlait près du magasin du parc. Roderick George a parlé à son père, Abraham, et à son fils, Nicholas Cottrelle, qui l'ont informé que la Police provinciale de l'Ontario refusait de quitter le parc.

Juste avant 21 h 30, environ deux heures après que les membres des Premières nations étaient entrés dans le parc, le sergent Korosec a demandé une aide policière par radio. La nuit était tombée et il faisait noir.

Quelques minutes avant cet appel, la tension avait monté entre les occupants et la police. Environ douze agents et leurs voitures de patrouille étaient stationnés à la guérite située à l'entrée principale du parc Ipperwash. Les membres des Premières nations restaient à proximité dans la noirceur. Des fusées éclairantes ont été lancées en direction des agents. L'une d'elles a manqué de peu l'agent Parks. L'agent-détective Speck a dit au groupe d'Autochtones d'« arrêter avant que quelqu'un soit blessé ». Les occupants ont crié aux agents de quitter le parc.

C'est Wesley George, âgé de quinze ans, qui a lancé les lumières stroboscopiques ou les fusées éclairantes aux agents de la Police provinciale de l'Ontario. Son père, Elwood George, lui avait donné ces fusées, qui avaient la forme de petits gâteaux. Elles mesuraient un pouce de diamètre et étaient munies d'une mèche épaisse. Lorsqu'on les allumait, elles émettaient une petite flamme ou une étincelle, des couleurs lumineuses et de la fumée.

Kevin Simon, Marlin Simon et Nicholas Cottrelle ont vu Wesley George lancer deux paquets de ces fusées éclairantes à un groupe d'agents de police. Kevin Simon a cru qu'une des fusées « avait peut-être rebondi » sur la poitrine d'un agent de police. David George a cru lui aussi que Wesley George « avait peut-être frôlé un agent [...] sur une jambe de pantalon ou quelque chose ». En fait, aucun agent n'a été touché par les fusées éclairantes.

Roderick George s'est approché de la police et s'est tenu près de l'une des voitures de patrouille. D'une voix forte et menaçante, il a demandé à parler à l'« agent en chef de la Police provinciale de l'Ontario ». Il tenait un bâton de trois pieds dans sa main et était agité. Il a crié des injures et dit à la police de quitter le parc. Roderick était « belliqueux » et se tenait « face à face » avec le sergent Korosec, qui lui a dit que la Police provinciale n'avait aucune intention de quitter le parc Ipperwash. Roderick George a commencé un compte à rebours pour que les agents de police montent dans leur voiture et quittent ce qu'il considérait comme un bien appartenant aux Premières nations. La tension était « élevée » et « montait ».

Roderick George a continué de crier à la Police provinciale de l'Ontario de quitter le parc. Il a traité George Speck de « foutu nazi » et ordonné aux agents de « quitter le terrain » dans un langage blasphématoire. Les agents de police n'ayant pas obtempéré, Roderick George est retourné à sa voiture, y a récupéré une béquille de bois et a commencé « un compte à rebours de vingt secondes pour qu'ils partent ».

Au moment où Roderick (« Judas ») s'est approché de la police, son frère Elwood et son fils Nicholas ont rapidement réuni des hommes autochtones pour qu'ils se tiennent derrière Roderick. Elwood George a déclaré :

Je me suis levé et j'ai demandé aux gars de venir et de se tenir derrière Judas [...] pour lui faire savoir qu'il n'était pas seul. [...] J'imagine que cela lui donnerait un plus grand sentiment de, je ne peux pas l'expliquer — un sentiment. Il saurait que nous le soutenions. J'imagine que c'est la façon de le dire.

Glen Bressette a déclaré que certains des occupants avaient des gourdins, des bâtons ou des branches d'arbre dans leurs mains à ce moment-là. Elwood a affirmé que l'« un des agents a commencé à répondre » et Kevin Simon a remarqué que les agents de la Police provinciale de l'Ontario riaient. En raison des commentaires et de la réaction de la police, Roderick George a dit aux agents qu'ils avaient maintenant seulement dix secondes pour quitter le parc.

Roderick George a estimé qu'environ quinze occupants se sont approchés des six ou sept agents de police, qui étaient visiblement tendus. Ces derniers n'ont pas bougé après que Roderick George eut compté jusqu'à « un ». Roderick a pris sa béquille de bois et frappé la lunette arrière de la voiture de police. M. George a expliqué ce qui suit : « [I]ls ne sont pas partis, alors j'ai cassé la lunette arrière ». Les occupants ont crié après la police. Kevin Simon a entendu « la lunette se briser ». Bien que J.T. Cousins, âgé de quatorze ans, n'ait pas vu

l'altercation, il a lui aussi entendu le « grand fracas » et vu que « la lunette arrière de la voiture était fracassée ».

L'agent Gransden et d'autres agents de la Police provinciale de l'Ontario ont vu Roderick George balancer son bâton, qui a « fracassé la lunette arrière » de la voiture de patrouille; « toute la lunette arrière a volé en éclats », entaillant le coffre. Il était évident pour le sergent Korosec, l'agent Gransden et les autres agents que Roderick était « très contrarié que nous soyons dans le parc [...] hostile ou fâché à l'égard de notre présence là-bas et il voulait que nous partions ». La police n'a pas dégainé ses armes et les membres des Premières nations ne possédaient pas d'armes à feu.

Glenn George et Roderick George se sont approchés de l'agent-détective Speck dans sa voiture de patrouille. Glenn George a demandé des renseignements sur le mandat que la Police provinciale de l'Ontario avait contre lui et M. Speck a expliqué que c'était parce qu'il ne s'était pas présenté au tribunal. On a dit à l'agent-détective que « les aînés [avaient] un mandat » contre lui et que les membres des Premières nations l'« enfermer[aient] dans leur prison ». L'agent Parks a reçu une menace semblable. Roderick George a continué de crier des injures et a ordonné à l'agent-détective Speck et aux autres agents de quitter la région du parc.

L'agent-détective Speck « n'a pas fait grand cas » de ce commentaire. Il a cru que c'était « juste par bravade [...] même s'ils avaient effectivement une prison à leur disposition sur la base ».

Les agents de la Police provinciale de l'Ontario ont décidé de ne pas arrêter Roderick George puisqu'ils croyaient que cela augmenterait la tension entre les occupants des Premières nations et la police. Le sergent Korosec croyait que cela hâterait le déclenchement d'une « bagarre ». Les agents savaient que les occupants étaient plus nombreux qu'eux et ils ne voulaient pas compromettre la sécurité de la police.

Le sergent Korosec s'« inquiétait réellement » du fait que des fusées éclairantes avaient été lancées en direction des agents et que la lunette arrière d'une voiture de police avait été « fracassée ». Des femmes et des enfants se trouvaient dans le parc et il y avait davantage d'Autochtones que d'agents de la Police provinciale de l'Ontario — « ce n'était pas un bon endroit où se trouver ». Le sergent Korosec était la personne « responsable ». Il a communiqué avec l'inspecteur Carson, a décrit la situation et a suggéré que les agents de la Police provinciale se retirent du parc. L'inspecteur Carson a accordé la permission aux agents de la Police provinciale de quitter le parc — « faites ce qui est sécuritaire ».

Le sergent Korosec a ordonné à ses agents de se retirer parce qu'il ne voulait pas que quelqu'un soit blessé. Les agents ont quitté le parc Ipperwash

conformément aux ordres du sergent Korosec peu après 21 h 30 et sont retournés au détachement de la Police provinciale de l'Ontario à Forest.

Le 5 septembre, l'agent-détective Speck s'est rendu à Sarnia afin de faire une dénonciation sous serment contre Stewart George et Roderick George relativement à des accusations de méfait de plus de 5 000 \$ et contre David George relativement à la possession d'une arme (fusée éclairante) à des fins dangereuses pour la paix publique et relativement à une agression sur un agent de police.

Aux audiences, David George a catégoriquement nié avoir lancé des fusées éclairantes en direction de la Police provinciale de l'Ontario le soir du 4 septembre. Kevin Simon a été du même avis :

Je l'ai vu, c'était Wes. Il se tenait derrière Dave et je ne comprenais pas pourquoi la police avait cru que c'était Dave; un homme si grand et un homme plus petit se tenant derrière lui, lançant ce pétard et il roulait ça et là; vous pouviez voir ces gars marcher dessus. Cela n'a pas semblé être une très grosse affaire.

Les accusations contre David George ont finalement été retirées.

9.9 Décision de signifier un avis d'entrée sans autorisation aux occupants

Le directeur du parc du MRN Les Kobayashi est arrivé au détachement de Forest de la Police provinciale de l'Ontario après avoir quitté le parc Ipperwash et a rencontré l'inspecteur Carson et le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright. Il apparaissait clairement à ce moment-là que les occupants ne quitteraient pas le parc, que la Police provinciale de l'Ontario ne pouvait pas rester dans le parc et que la cohabitation, c'est-à-dire avoir des agents dans le parc avec les occupants, n'était pas une « option viable ». La Police provinciale patrouillerait plutôt le périmètre et les autres secteurs dans les environs du parc.

À la réunion, M. Kobayashi a parlé avec l'inspecteur Carson et le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright des quelque 1 000 gallons d'essence qui se trouvaient dans un réservoir près du bâtiment d'entretien. M. Kobayashi craignait que les occupants utilisent cette matière inflammable comme explosif.

Des discussions ont également eu lieu à l'égard de l'affichage de panneaux indiquant que le parc provincial fermait pour la saison et de la signification d'un avis d'entrée sans autorisation aux occupants. L'inspecteur Carson voulait bien faire comprendre aux membres des Premières nations que la saison de camping avait pris fin, que le parc était maintenant fermé et qu'ils entraient sans autorisation.

Il serait nécessaire que le MRN demande une injonction si les occupants recevaient cet avis et refusaient toujours de quitter les lieux. La préoccupation « principale » de l'inspecteur Carson était qu'il « ne voulait pas que quelqu'un soit blessé [...] au fond, nous avançons doucement parce que nous [venions] juste d'avoir une confrontation avec les gens de Korosec et nous ne voulions pas d'une autre confrontation, quelle qu'elle soit ».

On a décidé que l'avis d'entrée sans autorisation serait signifié aux occupants ce soir-là. De plus, l'inspecteur Carson voyait là une occasion d'entamer le dialogue avec les membres des Premières nations en vue de connaître leurs intentions :

J'essayais d'obtenir des occupants une idée [de] ce que pouvaient être leurs intentions et, au fond, j'essayais de tâter le pouls, vous savez, s'ils avaient quelque chose à dire ou ce qu'ils avaient l'intention de faire. Si nous nous rendions là-bas et engageons un certain dialogue, nous pourrions avoir une idée de ce à quoi nous pouvons nous attendre.

Après la réunion avec l'inspecteur Carson, Les Kobayashi a appelé Peter Sturdy pour l'informer de la situation.

Peter Sturdy avait reçu des appels téléphoniques chez lui plus tôt ce soir-là visant à l'alerter de l'occupation du parc. M. Sturdy a présumé que M. Kobayashi se trouvait au poste de commandement de la Police provinciale de l'Ontario à Forest, s'appuyant sur les réunions tenues au quartier général de cette dernière le 1^{er} septembre. Il croyait que les représentants du MRN Les Kobayashi et Ed Vervoort travailleraient à partir du poste de commandement durant l'occupation.

Lorsque M. Sturdy a été mis au courant de l'occupation, il a été à la fois surpris et inquiet. Il a été surpris parce qu'il avait espéré une meilleure issue. Le plan d'urgence du MRN, rédigé avant le 4 septembre, avait pour objet d'établir un périmètre de sécurité autour des installations et d'évacuer le parc. Il ne visait pas à s'occuper précisément de l'occupation, qui était l'affaire de la police. Certaines parties du plan d'urgence avaient été mises en œuvre à la fin d'août et au début de septembre : des éléments d'actif avaient été retirés du parc, les fichiers informatiques avaient été sécurisés et l'argent avait été enlevé. Le MRN avait mis sur pied une équipe des incidents critiques qui agirait de concert avec la Police provinciale de l'Ontario.

Un élément important du plan d'urgence consistait à procéder à une évacuation ordonnée du parc provincial au besoin. Il n'a pas été nécessaire de mettre cette partie du plan en œuvre le 4 septembre parce que l'occupation du parc est

survenue après que presque tous les campeurs eurent quitté les lieux. C'était la dernière fin de semaine de l'été et, en raison des obligations scolaires des enfants, les campeurs quittaient généralement le parc public durant la journée. Habituellement, l'après-midi de la fête du Travail, il pouvait y avoir quelques utilisateurs de jour ou quelques habitants locaux qui marchaient dans le parc.

À environ 22 h, M. Kobayashi a décrété que le parc Ipperwash était officiellement fermé pour la saison.

L'inspecteur Carson a distribué les brochures du projet Maple à quelques-uns des cadres supérieurs peu après 22 h, y compris au sergent-détective d'état-major intérimaire Wright et au sergent-détective Richardson.

Certains agents de la Police provinciale de l'Ontario croyaient qu'ils pouvaient peut-être se rendre maîtres de la guérite du parc puisqu'elle était occupée par un seul Autochtone, Roderick George. L'inspecteur Carson n'a toutefois pas estimé qu'il s'agissait d'une bonne idée. Il a indiqué qu'ils devaient être « prudents » puisqu'il y avait déjà eu des confrontations ce jour-là entre la Police provinciale de l'Ontario et Roderick George — la « sécurité publique » préoccupait toujours le commandant des opérations sur le lieu de l'incident. L'inspecteur Carson croyait que « bien qu'il eût été préférable de pouvoir cohabiter, cela n'a pas semblé être une option très viable ». Le comportement de Roderick George était « sans aucun doute inquiétant à ce moment-là » et l'inspecteur Carson « voulait [s']assurer que Mark Wright, et toutes les autres personnes en cause, compren[ai]ent qu'[ils] n'allaient sacrifier la sécurité de personne pour entrer dans le parc ».

Le sergent Korosec est arrivé au détachement de la Police provinciale de l'Ontario vers 22 h 30 afin de mettre l'inspecteur Carson au courant des événements de la nuit. Ils ont parlé du lancement des fusées éclairantes. Le sergent Korosec a signalé que le secteur n'était pas sécuritaire : des « personnes [...] de partout » se « rendent » au parc Ipperwash. Il a rappelé à l'inspecteur Carson qu'un agent avait vu une arme dans la voiture d'un membre des Premières nations plus tôt ce jour-là. Il y avait également la menace de Glenn George selon laquelle Ravenswood était la région suivante. Les occupants voulaient une réunion avec la Police provinciale de l'Ontario le lendemain matin « après que d'autres Autochtones furent arrivés ». L'inspecteur Carson ne croyait pas que les membres des Premières nations dans le parc utiliseraient des armes à feu durant leurs interactions avec la Police provinciale.

L'inspecteur Carson a donné l'ordre au sergent Korosec de continuer de « patrouiller le périmètre » du parc durant toute la nuit.

L'inspecteur Carson voulait connaître l'identité du porte-parole des occupants afin que l'avis d'entrée sans autorisation puisse être signifié à cette personne. Le sergent Korosec a suggéré que Bert Manning pourrait être réceptif à la

signification des documents. Il hésitait à suggérer Roderick George, compte tenu de son comportement hostile et agité ce jour-là. Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright s'est entretenu avec l'agent Vince George, qui a accepté d'accompagner Les Kobayashi au moment où il signifierait l'avis d'entrée sans autorisation aux occupants. L'inspecteur Carson a demandé à quatre agents de police et à deux véhicules de les accompagner. Le commandant des opérations sur le lieu de l'incident a souligné que la « sécurité est la priorité numéro un » et que « [s]i des problèmes surviennent, partez ». Il ne voulait pas que les membres des Premières nations ni ses agents soient blessés.

L'inspecteur Carson a communiqué avec le surintendant en chef Coles pour le mettre au courant des événements survenus ce soir-là. Il a également dit au surintendant en chef que la députée fédérale Rose-Marie Ur, qui représentait la circonscription de Lambton-Kent-Middlesex, avait communiqué avec le détachement de Forest de la Police provinciale de l'Ontario. L'inspecteur Carson l'avait assurée que la Police provinciale disposait de suffisamment de ressources et qu'elle travaillait avec les représentants du MRN dans le but de régler les questions entourant l'occupation du parc.

Ron Fox, l'agent de la Police provinciale de l'Ontario détaché auprès du ministère du Procureur général à titre de conseiller, Premières nations, a reçu un appel de l'inspecteur Carson chez lui à environ 22 h 15. On lui a dit qu'environ « quarante Autochtones » avaient occupé le parc provincial Ipperwash ce soir-là et que des problèmes étaient survenus avec des membres des Premières nations au cours de l'après-midi. Ron Fox a également appris qu'une tentative de signification de l'avis d'entrée sans autorisation serait effectuée ce soir-là.

L'appel de l'inspecteur Carson avait pour objet d'informer Ron Fox des événements survenus au parc Ipperwash. En effet, « lorsque le MRN commencerait à mettre en œuvre les mesures visant à demander l'injonction, il serait la personne au ministère qui pourrait aider sur le plan de l'information policière ». « On aurait besoin de certains renseignements pour pouvoir faire avancer la demande d'injonction et le fait d'informer Ron Fox lui permettrait d'avoir des renseignements à jour ou précis sur ce que nous avons vécu jusqu'à maintenant, de sorte qu'il puisse conseiller les gens du MRN à mesure qu'ils rédigeaient la demande ».

M. Fox a reçu un autre appel de l'inspecteur Carson peu après 23 h. Ce dernier lui a dit que la police s'était retirée du parc, que le secteur était tranquille et que la Police provinciale de l'Ontario « occuperait le périmètre et attendrait la lumière du jour ».

Ainsi que je le mentionne dans les chapitres suivants, tout contact direct entre Ron Fox et le commandant des opérations sur le lieu de l'incident n'était pas

approprié. M. Fox, détaché auprès du ministère du Procureur général, se trouvait à l'extérieur de la chaîne de commandement de la Police provinciale de l'Ontario et n'aurait pas dû être en contact direct avec l'inspecteur Carson. Cela s'avère important pour éviter toute interférence politique réelle et perçue dans les opérations policières.

Peu après 23 h, l'inspecteur Carson a ordonné au sergent-détective d'état-major intérimaire Wright de communiquer avec l'Ambulance Saint-Jean à London en vue du transfert de l'unité de commandement mobile à Forest.

9.10 Échec de la tentative du MRN et de la Police provinciale de l'Ontario de signifier les documents juridiques aux occupants

Le directeur du parc Les Kobayashi et l'agent Vince George ont descendu à pied la route sombre menant à la guérite du parc peu après 23 h. Ils étaient flanqués de huit à dix membres de l'EIU. Les agents marchaient de chaque côté du fossé et ils étaient cachés. L'agent Poole, l'un d'eux, scrutait le secteur au moyen de matériel de vision nocturne.

On avait demandé à l'agent George d'accompagner le directeur du parc du MRN au parc Ipperwash au-delà des barricades de ciment, de déterminer qui était le porte-parole des occupants et de signifier l'avis d'entrée sans autorisation. Il « semblait étrange » à l'agent George que les documents soient signifiés la nuit. À aucun moment ce soir-là il n'a considéré son rôle comme étant celui d'un négociateur.

L'agent George n'était pas inquiet pour sa sécurité pendant qu'il marchait en direction du parc provincial. Il « traitait avec des parents » et n'était « pas très inquiet d'entrer dans le parc ». Les Kobayashi n'a communiqué aucune inquiétude à Vince George pendant qu'ils tentaient de signifier l'avis aux membres des Premières nations. Bien que le directeur du parc se sentît en sécurité avec le soutien de la Police provinciale de l'Ontario et qu'il ne se sentît pas en danger, il était mal à l'aise de signifier le document dans la noirceur de la fin de soirée. L'avis d'entrée sans autorisation se lisait comme suit :

Le 4 septembre 1995

À qui de droit,

Je[,] Les Kobayashi, directeur des parcs provinciaux Ipperwash et The Pinery et représentant du ministère des Richesses naturelles, l'occupant

des parcs provinciaux Ipperwash et The Pinery[,] vous ordonne par les présentes de quitter le parc provincial Ipperwash en vertu de l'alinéa 3 (1) (b) de la *Loi sur l'entrée sans autorisation*, chapitre T.21, et ses modifications. Vous n'êtes pas autorisés à vous trouver sur le bien-fonds appelé parc provincial Ipperwash. À 22 h 01 aujourd'hui, j'ai officiellement fermé le parc provincial Ipperwash conformément aux pouvoirs qui me sont conférés par le paragraphe 32 (1) du Règlement de l'Ontario 952, R.R.O. 1990, pris en application de la *Loi sur les parcs provinciaux*.

Pendant que les deux hommes marchaient au-delà de l'entrée du parc, ils ont entendu un véhicule avec un « système d'échappement bruyant » se diriger vers eux. C'était Bert Manning et deux autres hommes dans un pick-up. Ils ont demandé à M. Manning qui « était le porte-parole des personnes [...] à l'intérieur », car ils désiraient parler aux occupants et signifier un avis d'entrée sans autorisation. M. Manning a répondu qu'il retournerait à la zone bâtie et discuterait de la question avec les autres occupants.

L'agent George et M. Kobayashi ont attendu dans le « calme de la nuit ». Des véhicules sont revenus avec des membres des Premières nations.

Lorsque Clayton et son frère David George sont arrivés à l'entrée du parc, l'agent George s'est approché de leur véhicule et a essayé d'engager la conversation avec eux. Clayton George a remarqué que l'agent George tenait des papiers dans sa main. Il a immédiatement ordonné à son frère David d'enclencher la marche arrière parce qu'il « ne voulait pas leur prendre ce f[...]tu papier ». Clayton George a présumé que l'agent essayait de signifier aux membres des Premières nations des documents juridiques qui contestaient leur occupation continue du parc. Il croyait que les agents adoptaient probablement le point de vue selon lequel les membres des Premières nations entraient sans autorisation et qu'ils essayaient de prendre des mesures pour expulser les occupants du parc. Clayton craignait également que les agents de police lui mettent la main dessus ou sur son frère David. David George a immédiatement « démarré en marche arrière ». Les deux frères ont quitté le secteur et se sont rendus au magasin du parc.

Un des autres Autochtones a ordonné à l'agent George et à M. Kobayashi de « quitter leur terre » et leur a dit : « [N]ous ne faisons pas d'affaires la nuit ». Bert Manning, qui était de retour, a lui aussi refusé d'accepter la signification des documents. M. Manning a indiqué que les occupants n'avaient pas encore nommé les aînés, mais que les membres des Premières nations étaient prêts à rencontrer la Police provinciale de l'Ontario à midi le lendemain.

L'agent de la Police provinciale et le directeur du parc du MRN ont reçu l'ordre de se tenir à l'extérieur du parc, au-delà de la guérite ou de l'entrée principale, et ils ont obtempéré.

Au bord de la route, l'agent George et Les Kobayashi ont discuté avec le sergent Korosec de la possibilité d'essayer de se rendre maîtres du parc. Puisqu'il n'y avait personne dans le parc, Vince George croyait qu'ils « avaient peut-être maintenant la possibilité de le reprendre ». Vince George et Les Kobayashi sont retournés au détachement de Forest de la Police provinciale de l'Ontario pour en discuter avec l'inspecteur Carson.

Lorsque l'agent George et le directeur du parc du MRN Les Kobayashi sont arrivés au détachement de la Police provinciale, l'inspecteur Carson a bien fait comprendre qu'il ne voulait pas faire une deuxième tentative de signification ce soir-là : « Je ne veux pas que quelqu'un aille là-bas et soit pris dans une embuscade ». Il ne voulait pas non plus que la Police provinciale de l'Ontario essaie de reprendre le contrôle du parc. L'inspecteur Carson a décidé d'établir des postes de contrôle et de « s'accrocher ce soir ».

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Mark Wright a mis les EIU (équipes 1 et 2) au courant des événements en présence de l'inspecteur Carson. Les agents ont reçu l'ordre d'établir des postes de contrôle conformément au plan de l'Opération Maple. Tous les véhicules devaient s'arrêter à chaque poste de contrôle. L'agent Dougan croyait comprendre que le conducteur et les passagers devaient s'identifier et que leur identité soit consignée dans les registres de la police. Ensuite, toutes les personnes et les voitures devaient être autorisées à poursuivre leur chemin au-delà du poste de contrôle. L'inspecteur Carson a demandé aux agents de s'abstenir de parler de l'occupation du parc Ipperwash en public, comme dans les cafés-restaurants. Il ne voulait pas que les membres de la collectivité s'inquiètent trop de la protestation des Premières nations.

Avant minuit, la Police provinciale de l'Ontario avait demandé à ce que la remorque de l'Ambulance Saint-Jean soit transportée à Forest. La remorque est arrivée à Forest aux premières heures le 5 septembre. Elle a été placée dans le parc de stationnement du MRN sur East Parkway Drive.

Lors d'un breffage à environ 1 h 30, on a demandé à l'agent Parks d'accompagner le véhicule de l'Ambulance Saint-Jean à East Parkway Drive et de mettre en place le centre des opérations tactiques (COT). L'agent Parks a été présenté à Paul Harding (surintendant de London-Middlesex) et aux autres membres du personnel de l'Ambulance Saint-Jean et des véhicules ont été amenés à l'emplacement du COT. Les agents Dougan, Dellemonache, Japp, Whelan, Gransden, Jacklin et Parks ont mis en place VICTRIX (une tour portable servant

à améliorer les communications) et le COT. Ils sont demeurés à cet endroit toute la nuit, jusqu'à ce que des agents des EIU (équipes 3 et 6) les relèvent.

9.11 Fin du confinement du parc provincial

Les agents de la Police provinciale de l'Ontario avaient reçu l'ordre de se retirer du parc provincial la nuit du 4 septembre afin d'assurer la sécurité de la police, du personnel du MRN et des occupants des Premières nations. Comme l'a expliqué le surintendant en chef Coles, le confinement a non seulement pour objet d'empêcher les gens de pénétrer dans la zone occupée, mais aussi d'éviter que la situation devienne instable. La Police provinciale de l'Ontario ne pouvait plus assurer le confinement du parc. Selon l'inspecteur Carson, cela « n'avait aucun sens » pour la police d'essayer d'isoler ce secteur, compte tenu de la géographie — « un terrain de 109 acres littéralement composé de pins » — et des événements qui étaient survenus ce jour-là et ce soir-là.

Avant que la décision d'évacuer les lieux ne soit prise, une altercation avec les membres des Premières nations avait eu lieu au cours de l'après-midi, des fusées éclairantes avaient plus tard été lancées en direction de la Police provinciale de l'Ontario et une voiture de patrouille avait été endommagée.

Dans la conversation entre l'inspecteur Carson et le surintendant Parkin le lendemain matin, il était évident que Tony Parkin était déçu que la Police provinciale de l'Ontario ait renoncé à rester maître du parc et ne soit plus en mesure d'en assurer le confinement. Le surintendant Parkin a déclaré :

Je vais uniquement poser cette question parce que je suis sûr que le chef la posera probablement. Comment avons-nous, compte tenu du fait que nous avons des gens là-bas au moment où tout cela est arrivé, comment avons-nous perdu la capacité d'en assurer le confinement?

Le surintendant Parkin a bien fait comprendre que le surintendant en chef Coles de la Police provinciale de l'Ontario désirait une explication. Après que l'inspecteur Carson a expliqué les événements du 4 septembre et précisé que la principale raison pour avoir quitté le parc était la sécurité des agents, le surintendant Parkin a fait remarquer qu'il était « malheureux que nous n'ayons pas pu conserver le parc ».

Lorsque l'inspecteur Carson a indiqué que la Police provinciale de l'Ontario était en nombre inférieur dans le parc, le surintendant Parkin a répondu : « Ils vont dire que, eh bien, nous savions que cela allait arriver ». Comme l'a expliqué

l'inspecteur Carson à l'inspecteur Linton lors d'une conversation qui a eu lieu peu de temps après cet appel : « Nous n'avions que huit agents là-bas; nous n'avions tout simplement pas la cavalerie nécessaire pour le faire. [...] Nous avons plus ou moins dû, faute de trouver un meilleur terme, partir avant que quelqu'un ne soit blessé ».

Le surintendant Parkin craignait qu'un plus grand nombre d'Autochtones puissent entrer dans le parc; ainsi, le nombre d'occupants augmenterait et cela pourrait dresser des obstacles au règlement de l'occupation. Il craignait également que l'incapacité de contrôler l'accès au parc entraîne des problèmes de sécurité pour la Police provinciale de l'Ontario, puisque celle-ci ne connaîtrait pas le nombre de personnes présentes dans le parc et ne saurait pas si les occupants étaient armés. De plus, le surintendant de la Police provinciale était préoccupé par la perception des résidents de la collectivité, à savoir que la Police provinciale de l'Ontario « ne s'était pas montrée à la hauteur » en perdant le parc.

Néanmoins, le commissaire O'Grady et le surintendant en chef Coles de la Police provinciale de l'Ontario ont tous deux déclaré sous serment aux audiences qu'ils avaient appuyé la décision de l'inspecteur Carson de renoncer à la maîtrise du parc. Selon le surintendant en chef Coles, il y avait davantage d'occupants que d'agents dans le parc et nous avons pris la « bonne décision [...] de quitter » le parc Ipperwash :

Je crois qu'ils ont pris la bonne décision en décidant de partir. Personne n'a été blessé, d'un côté comme de l'autre, et un plan visant à demander une injonction était en place. De plus, en ce qui me concerne, c'était le chemin que je voulais prendre quoi qu'il advienne en raison des ambiguïtés qui entourent certaines de ces questions.

Le commissaire O'Grady était d'accord. Dans des situations où des agents de police se trouvent dans un parc provincial avec des occupants des Premières nations et que des altercations s'ensuivent, et « en l'absence de pouvoir incontestable de résister aux occupants », comme « une ordonnance du tribunal », la « bonne décision » à prendre est de se retirer. Le commissaire O'Grady a expliqué ce qui suit : « [N]ous aurions pu causer des blessures aux personnes, nous aurions pu causer des blessures à nos propres agents ». Il a ajouté qu'il se peut que les occupants des Premières nations aient en fait une revendication légitime :

Il se peut que les occupants fondent leurs revendications sur ce qu'ils estiment être une revendication extrêmement légitime ou sur ce qui peut réellement être une revendication légitime. Je ne vois tout

simplement pas comment la police aurait pu le savoir et donc, la bonne décision était de se retirer.

Après s'être retirée du parc Ipperwash la nuit du 4 septembre, la Police provinciale de l'Ontario n'a pas pénétré dans le parc provincial. Le plan de cohabitation a pris fin.

L'inspecteur Carson a quitté son service peu après 2 h. Le sergent Steve Reid a assumé ses responsabilités durant toute la nuit, jusqu'à 7 h, lorsque l'inspecteur Carson est retourné au détachement de la Police provinciale de l'Ontario après quelques heures de sommeil dans un hôtel de Forest.

M. Kobayashi est demeuré au poste de commandement de la Police provinciale de l'Ontario de Forest durant toute la nuit.

9.12 Occupants du parc la nuit du 4 septembre

De nombreuses personnes, y compris des femmes, des enfants et des aînés, se sont rassemblées autour du feu qui avait été allumé près du magasin du parc. Les témoins autochtones ont décrit l'atmosphère de la première nuit comme étant « joyeuse » et ont indiqué qu'il s'agissait d'« un genre de célébration ».

Tard dans la soirée du 4 septembre ou aux premières heures du jour le 5 septembre, David George et Leland White, âgé de quatorze ans, ont démonté les panneaux dans le parc. Ils se sont livrés à cette activité en vue de bien faire comprendre que le terrain n'était plus un parc et qu'il appartenait aux membres des Premières nations. Comme l'a dit David George aux audiences :

Ce n'était plus un parc. [...]

Après avoir pris nos terres, ils ont affiché ces panneaux, puis ils ont menti en disant qu'ils allaient les restituer. Ils ne l'ont jamais fait, alors nous avons décroché les panneaux.

[...] au fond, les terres avaient été volées.

David George a critiqué les agents des Indiens qui n'ont pas protégé les intérêts des Autochtones. Selon lui, « [L]es agents des Indiens sont venus et ont tout gâché. Ils vendaient tout ».

Les Autochtones n'avaient pas d'armes à feu dans le parc et ils n'ont pas non plus entendu de coups de feu le soir du 4 septembre. Ils ont également déclaré qu'ils n'ont pas allumé de pétards ce soir-là. Faisant écho au témoignage de nombreux occupants, Glen Bressette a déclaré qu'outre les fusées éclairantes

allumées plus tôt par Wesley George, aucune autre fusée ou lumière stroboscopique ni aucun autre pétard n'avait été allumé par les personnes présentes dans le parc la nuit du lundi 4 septembre.

Tina George n'aurait pas emmené ses deux jeunes filles au parc si elle avait cru que la situation pouvait être dangereuse. Comme elle l'a dit aux audiences : « c'était censé être une occupation pacifique ». Ces propos ont été confirmés par Marlin Simon qui a affirmé qu'avant l'occupation, on avait décidé que « ce serait une mauvaise idée d'apporter des armes à feu » dans le parc :

Tout le monde savait que ce serait quelque chose de pacifique, que nous ne procédions pas à une occupation armée. [...] Si nous apportions des armes à feu, cela donnerait une raison à la Police provinciale de l'Ontario de venir nous chercher et de nous emmener ailleurs.

Plusieurs occupants, dont Glen Bressette et Roderick George, sont retournés aux casernes dans la zone bâtie afin de dormir. D'autres, notamment les plus jeunes hommes, sont restés toute la nuit à côté du feu près du magasin du parc. Des Autochtones sont demeurés à cet endroit jusqu'aux premières heures du matin du 5 septembre pour « donner un coup de main », « être là pour protéger le fort » et apporter du « soutien ». Dudley George, Leland White, J.T. Cousins, David George et d'autres Autochtones ont raconté des histoires, bu du café et fumé des cigarettes près du feu de camp.

Kevin Simon a décrit l'atmosphère qui régnait dans le parc la première nuit de l'occupation :

C'était un genre de célébration — avec un peu de nervosité. Cela semblait étrange la façon dont cela avait eu lieu, le fait que la police avait réellement quitté les lieux et [...] déclaré forfait [...] et nous occupions le parc et nous leur avons dit que c'était notre terre. [...] [A]u fond, cela s'était tellement bien passé, j'imagine. C'était plutôt tendu là-bas pendant un moment, mais [...] somme toute, cela s'est plutôt bien passé et les gens étaient contents.